



Laurent WOLF

un nouvel album et Bercy !

Il fait partie des nombreux DJs qui vont venir faire trembler Bercy le 30 octobre prochain lors de la prochaine édition de Starfloor. Un événement qui en cache un autre : la sortie de « Harmony », son cinquième album. Coulissesmédiàs reçoit une star du dancefloor : Laurent Wolf.

Laurent WOLF

« J'essaie de mettre un peu plus de messages personnels sur la musique »

Coulissesmédiass : Tu fais partie des invités de la nouvelle édition de Starfloor. Que représente cette soirée pour un DJ ?

Laurent Wolf : L'année dernière, c'était mon baptême parce que c'était la première. C'était vraiment impressionnant parce que c'était plein à craquer et il y avait vraiment une bonne ambiance. J'ai l'habitude de faire des scènes qui comptent entre 15 000 et 40 000 personnes et je dois dire que cet événement avec une logistique et un très beau plateau composé de beaucoup de moyens, de lumières et ça, c'est très important. Cette année, pour moi, c'est un événement encore plus important puisqu'il coïncide avec la sortie de mon nouvel album.

Comment vis-tu la proximité avec le public qui vient te voir sur des scènes aussi gigantesques ?

C'est assez différent parce qu'habituellement, c'est pour un set de deux heures et là, c'est plutôt ce que j'appelle

un plateau d'artistes. Je viens juste pour jouer les deux ou trois titres de cette année. C'est plus une présence artistique. Je serai entouré de Mond Martin et Andrew Roachford, que l'on retrouve sur « survive » et le deuxième single qui s'intitule « suzy ». Nous ne serons pas dans un événement club puisqu'il ne s'agira pas d'un set de DJ.

L'objectif est plus promotionnel cette fois ?

Je viens effectivement présenter un nouveau titre. C'est toujours un peu excitant parce que je vais jouer « no stress » et « suzy » que les gens n'ont encore jamais entendu. Ça me permet donc d'avoir un vrai feedback.

Evoquons « Harmony », le nouvel album qui va précéder Starfloor...

C'est dans la lignée de l'album « Wash my world ». C'était le premier album où j'avais vraiment tenté de mettre des messages dans la musique dance. Ce qui n'est pas toujours évident. Entre « no stress », mon titre sur l'écologie et le titre « explosion » qui parlait du nucléaire, j'essaie de mettre un peu plus de messages personnels sur la musique. Sur cet album, je suis un peu plus à l'aise. Sur « Wash my world », c'était la première fois que je m'attaquais aux lyrics. Je savais faire de la musique depuis longtemps mais je m'occupais très rarement des paroles. Et cette fois, dans « Survive », le message est assez fort. D'ailleurs, ça se remarque dans les images du clip. Dans cet album, chaque

titre comporte vraiment un message personnel et donc une histoire.

Depuis combien de temps es-tu DJ ?

Je suis DJ depuis plus de vingt ans et je suis producteur depuis quinze ans maintenant.

Est-ce qu'il y a un titre qui a tout déclenché dans l'envie de devenir DJ ?

Il y en a eu plein. Mais, ma première passion, c'était d'être DJ et donc de passer les disques des autres. Quand on est DJ, on est forcément obligé d'avoir les gens qui dansent sur la piste et on ne peut pas leur mettre n'importe quoi. Il y a donc une espèce de sélection naturelle qui se fait autour des titres. Et à force de sentir ce que les gens veulent, le jour où j'ai décidé de faire moi-même des titres, je pense que j'étais déjà formaté par le fait d'avoir joué les titres des autres pendant quelques années.

DJ, c'est le seul métier que tu pouvais faire ?

Je pouvais faire autre chose mais ça aurait toujours été des métiers atypiques. J'ai une passion pour la course automobile qui m'est venue il y a deux ou trois ans, j'en fais régulièrement. Et si j'avais découvert cette passion un peu plus jeune, je pense que cela pouvait devenir mon métier.

Est-ce qu'il a été facile de se faire connaître parce que les DJ n'ont pas toujours été aussi médiatisés qu'actuellement ?

Il est impossible d'être DJ



Laurent WOLF

comme on l'est aujourd'hui si on n'est pas producteur. Si on est simple DJ actuellement, on ne peut pas passer le cap du stade d'artiste. En devenant producteur en parallèle, les gens ne me voyaient plus comme un simple DJ mais plutôt comme un créateur.

DJ, producteur... Quelle est la casquette que tu préfères ?

Les deux métiers sont très différents. La production est un travail assez personnel. On se retrouve enfermé en studio avec deux ou trois personnes et c'est à moi de sentir ce que les titres peuvent donner alors qu'il n'y a aucun public autour de nous. C'est un moment d'isolation et de création. Quant à la partie DJ live, elle est passée à un stade plus artistique que club.

En ce moment, je fais des scènes de 14 à 40 000 personnes voire 200 000 personnes une à deux fois par an. Cette année, j'ai du faire 3 clubs et 40 scènes.

Est-ce que tu as été inspiré par quelqu'un ?

J'ai été inspiré par plusieurs DJ-producteurs quand j'étais moi-même simple DJ. Il y avait les anglais et les américains comme Eric Morillo, David Moralès qui remixaient Madonna, Jamiroquai ou Michael Jackson. Ce sont ces gens là qui ont commencé à mélanger les métiers de

DJ et de producteur. Quand j'étais résident au Queen et que je les ai vus arriver, j'ai tout de suite compris qu'il fallait absolument produire si j'avais envie de passer au cap supérieur mais aussi de se faire connaître en faisant des tubes internationaux.

Est-ce que cela a été difficile ?

Non parce que pour moi, la musique a toujours été une passion et un amusement. Ce qui a été difficile, c'est peut être la suite. Quand j'ai obtenu un très bon résultat avec l'album « Wash my world », j'ai placé la barre encore plus haute pour l'album suivant « Harmony ». Donc le challenge devient beaucoup plus complexe.

Comment définis-tu les sons Laurent Wolf ?

Les deux derniers albums comportent vraiment des chansons à textes. Ce n'est pas que de l'abstrait. Il y a beaucoup de messages et un mélange de chansons anglo-saxonnes.

Comment te différencies-tu des autres DJs ?

Je ne me compare pas aux autres. Je suis dans mon style. Et, je fais la musique que j'ai envie d'entendre.

Que se passe-t-il quand vous retrouvez dans une soirée comme l'événement Starfloor par exemple ?

On se voit très rarement. On a des tarifs assez conséquents maintenant donc il est devenu difficile de nous regrouper tous. On se croise le plus souvent

sur des plateaux promos. En fait, on se connaît peu et il est toujours intéressant de discuter ensemble. Le public pense que c'est la guerre entre nous alors qu'en fait, on a beaucoup de respect les uns envers les autres.

La médiatisation des DJs entraîne parfois un côté un peu « populaire » qui n'est pas du goût des jeunes justement...

C'est un peu comme un sculpture ou un tableau, les gens ont des avis partagés. Il y a toujours cette façon de penser que « le commercial, c'est pas bien ». Il ne faut pas oublier que la musique est un divertissement et que chacun doit y trouver un amusement. Après, il y aura forcément des gens qui n'aimeront pas. Et ce n'est pas plus mal car lorsqu'il n'y a aucun avis sur une création, c'est triste !

Tu es à l'étranger actuellement. C'est dans le cadre d'une tournée ?

Non, en fait, je vis aux Etats-Unis depuis trois ans. Et quand je suis pour venir en France, j'en profite pour faire une mini tournée européenne pendant un ou deux mois avant de regagner les Etats-Unis. En ce moment, je me développe en Amérique du Sud, au Canada et en Amérique Centrale.

Puisqu'on parle voyages, est-ce qu'il y a un pays qui, musicalement, t'a bluffé par sa réactivité ?

Chaque pays a sa culture et son style. Et, ce qui m'intéresse dans le fait d'habiter aux Etats-Unis et de voyager, c'est que je

Laurent WOLF

« Il est impossible d'être DJ comme on l'est aujourd'hui si on n'est pas producteur »

m'inspire des différentes cultures. Au niveau où nous nous trouvons – que ce soit David Guetta, Bob Sinclar, Martin Solveig ou moi même – nous faisons des tubes internationaux, il est donc important de ne pas rester en France et d'aller sentir ce qui pourrait marcher à l'échelle

mondiale.

Si je dois évoquer un pays qui m'a bluffé, je dirais les Etats-Unis parce que quand on fait un hit américain, il se propage naturellement et rapidement dans le monde entier.

Enfin, ton regard sur le parcours accompli... Il est plutôt positif ?

Je suis content parce que ça a toujours été lent mais progressif. Parfois, j'ai du mal à réaliser à quel niveau je suis parce que je suis assez détaché du côté people. Je fais uniquement de la musique et ensuite elle parle d'elle même.

Quelles sont les prochaines tendances musicales ?

Ce qui est déjà d'actualité, c'est la fusion hip-hop/électro. Et l'avenir sera marquée par une fusion mondiale dans

laquelle on peut tout mélanger. La dance permet beaucoup de créations, il suffit d'ajuster un style de musique à un bpm club.

Après le Starfloor, on te revoit quand en France ?

On me reverra beaucoup dès la fin janvier et ensuite plutôt pendant l'été dans le cadre de la tournée Summer de mi-juillet à mi-août.

Starfloor
le 30 octobre à Bercy,
une soirée coproduite
et retransmise
sur Fun Radio et W9.

*Propos recueillis par Mickaël ROIX.
Photos : Klaus Roethlisberger*

